

# Peintures

## ŒUVRES

### Recensement de la peinture française du XVI<sup>e</sup> siècle

Projet suivi par Cécile Scaillière et Clara Marsal

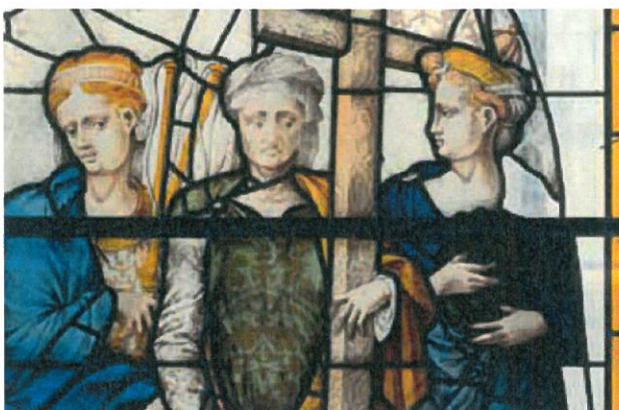
Au terme de la première année de travail, le projet « Recensement de la peinture française du XVI<sup>e</sup> siècle » réunit sur la base du même nom gérée par l'application AGORHA de l'INHA, cinq cent soixante-huit peintures (tableaux, peintures murales et vitraux) attribuées à quarante-cinq artistes connus ou maîtres à nom de convention ou encore anonymes, que documentent deux cent huit références bibliographiques ou archivistiques. Prioritairement moissonnée dans le département de l'Aube, cette peinture au sens large est quantitativement dominée par le vitrail, puisque trois cent soixante-trois des cinq cent vingt-huit notices auboises renseignent, grâce à l'appui indispensable des volumes du *Corpus vitrearum*, des verrières datées entre 1525 et 1610.

La base de données peut être interrogée par autant d'onglets et de rubriques que compte une notice. Identification, localisation, description, datation, historique, protection patrimo-

niale, documentation, liens entre œuvres composent ainsi une version numérique et synthétique du dossier d'œuvre, que complète une documentation photographique, actuellement en cours d'indexation.

Les ensembles dispersés s'y trouvent artificiellement reconstitués grâce à la liaison informatique des notices individuelles. C'est par exemple le cas de deux fragments de l'ancienne verrière des Sibylles de l'église Saint-Pierre de Dosnon (Aube), aujourd'hui remontés dans une salle de la Société académique de l'Aube à Troyes, auxquels le travail de recensement a permis de rattacher un *Profil de femme* du musée de Vauluisant (Troyes) qui semble bien correspondre à la tête manquante de la *Sibylle de Samos*.

Une notice peut enfin être partagée par plusieurs des bases de données diffusées par AGORHA, qui l'enrichissent tour à tour. Ainsi, la *Descente de Croix* anciennement attribuée au Flo-



*Sibylles de Delphes, de Phrigie et d'Agrippa*, Troyes, Société académique de l'Aube



*Sibylles de Samos, d'Europe et de Cumae*, Troyes, Société académique de l'Aube



*Profil de femme*, Troyes, musée de Vauluisant (inv. 6.3)



Charles Dorigny, *Descente de Croix*, autrefois attribué à Francesco Salviati, Paris, église Sainte-Marguerite

rentin Francesco Salviati, rendue au peintre français Charles Dorigny, qui passa à la Révolution par le musée des Monuments français avant de rejoindre l'église Sainte-Marguerite à Paris, se trouve à la fois dans le *Répertoire des tableaux italiens dans les collections publiques françaises* (RETIF), dans *Le musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir* et dans le « Recensement de la peinture française du XVI<sup>e</sup> siècle », qui la complètent conjointement.

Cécile Scailliérez

▲ This year some 570 works (paintings, murals and stained glass), most from the Aube département, were added to the sixteenth-century French painting database hosted by resource manager AGORHA at INHA.

The database provides links between dispersed works, such as the profile of a woman in the Musée de Vauluisant in Troyes, which seems to match the missing head of the Sybil of Samos in the former window of the church of St Pierre in Dosnon (Aube département), now reassembled at the Société Académique de l'Aube in Troyes.

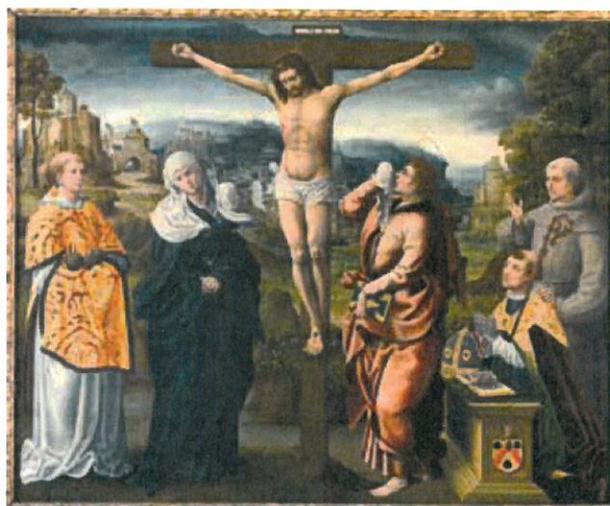
The AGORHA system interlinks the relevant databases. Thus in the case of Charles Dorigny's *Descente de croix* – once attributed to Francesco Salviati, it entered the Musée des Monuments Français at the time of the Revolution and was later moved to the Church of Sainte-Marguerite in Paris – we find mentions in the *Répertoire des tableaux italiens dans les collections publiques françaises* (RETIF), in *Le musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir* and in the *Recensement de la peinture française du XVI<sup>e</sup> siècle*.

## François I<sup>er</sup> et les artistes du Nord (2015)

Projet suivi par Cécile Scailliérez

Si le goût de François I<sup>er</sup> pour l'art italien et son ardeur à inviter à sa cour des artistes italiens, dans la lignée de Charles VIII et de Louis XII, sont un aspect très étudié de son mécénat, ils ne sont pas, contrairement aux idées reçues, exclusifs. Avant les années 1530, qui voient la création de Fontainebleau, la tendance dominante est même profondément septentrionale et bien des artistes que nous considérons comme typiquement « français » sont en réalité originaires des Pays-Bas et gardent cette nationalité durant tout le règne de François I<sup>er</sup> : tel est le cas de Jean Clouet, actif à Tours puis à Paris, et de Corneille de La Haye, actif à Lyon.

Le portrait français sous François I<sup>er</sup> est donc essentiellement nordique. Les recherches récentes ont montré que le milieu flamand n'était pas cantonné dans ce genre. La personnalité de Godefroy le Batave, miniaturiste qui collabora avec Clouet et multiplia les petits manuscrits pour l'entourage de Louise de Savoie et de son fils le jeune roi, reste à identifier. Noël Bellemare, Anversois installé à Paris dès 1515 et dont l'œuvre a été récemment identifié, y développa une intense activité d'enlumineur, de peintre, de cartonnier de vitraux, et son insertion dans le milieu parisien atteste l'existence d'un axe Paris-Anvers essentiel pour les échanges artistiques, non seulement parce qu'il explique la relation de l'art parisien des années 1520 avec le maniérisme leydo-anversois mais aussi parce qu'il concerne le commerce d'art, François I<sup>er</sup> ne cessant d'acheter aux Pays-Bas des tapisseries, des tableaux, de l'orfèvrerie. L'orfèvre et marchand Joos van Vezelaer joue dans ce cadre un rôle important, du même ordre que celui de Battista della Palla pour Florence. C'est d'ailleurs certainement dans ce contexte qu'il faut comprendre l'invitation de Joos van Cleve à la cour



Attribué à Noël Bellemare, *Crucifixion*, Écouen, Musée national de la Renaissance (EC 1624)

de France en 1532 et l'exécution par ce dernier d'un portrait de François I<sup>er</sup> en pendant de celui de son rival Henry VIII d'Angleterre. Vezelaer livra au roi la même année une coupe d'or ornée d'un saint Michel terrassant le démon qui est à l'orfèvrerie anversoise ce que le *Grand Saint Michel* de Raphaël était quinze ans plus tôt à la peinture romaine. Simultanément, la peinture française, sous la forme de vitraux et de tentures, semble avoir été dominée par la personnalité de Gauthier de Campes et par les échanges avec le centre de Tournai.